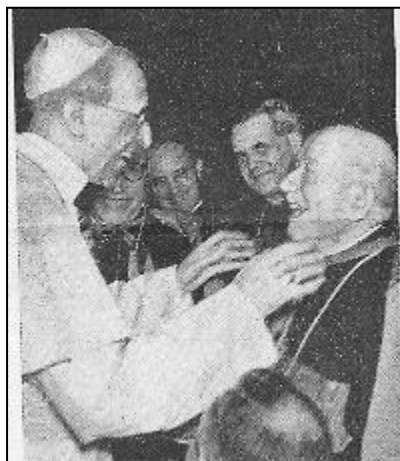


DEUX « ANCIENS » DU PETIT SEMINAIRE DE PLEAUX AU PANTHEON

Dans son ouvrage « L'armoire au linge blanc »⁵⁸ Armand Delmas qualifie le petit séminaire de Pleaux de *pépinière de curés de campagne* ; d'autres, plus ambitieux, y virent *un semeur de mitres et de chapitres*⁵⁹. Ce jugement est largement partagé par les historiens qui, chiffres en main, voient effectivement dans l'institution pleaudienne l'un des principaux lieux de formation des élites locales tout au long du 19^e siècle. Conformément à sa vocation, cette pépinière de jeunes talents a certes fourni les gros bataillons du clergé mais elle a aussi formé une partie notable des professions libérales et même des cadres intermédiaires ou supérieurs de la fonction publique de l'époque. Ce succès ne s'est pas arrêté aux frontières du Cantal puisque nombre de ces ecclésiastiques ont gravi les échelons de la hiérarchie pour coiffer la mitre aux quatre coins du pays ou porter l'évangile dans les territoires les plus reculés des cinq continents. Deux anciens – un ecclésiastique et un laïc- symbolisent plus que tout autre ce succès parce que leur destin les a élevés bien au-dessus d'une simple notoriété locale ou même nationale, pour en faire des hommes d'exception dont la République a jugé bon de rappeler le nom sur les murs du Panthéon, le temple des gloires du pays.

Un cardinal rebelle



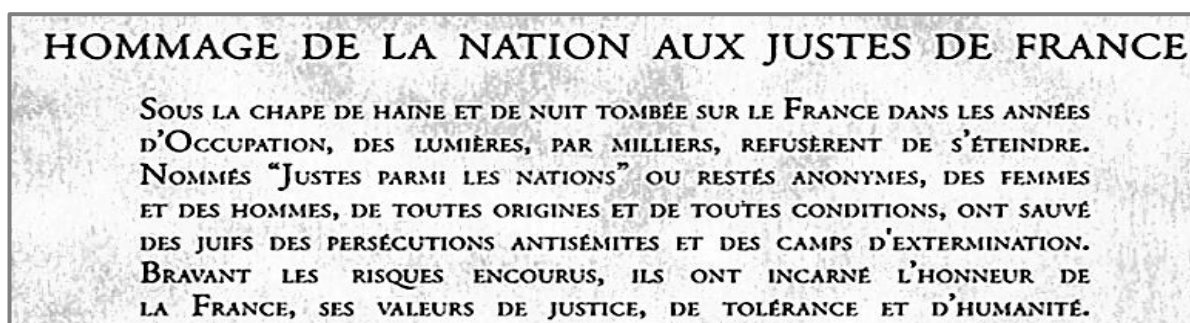
SS Pie XII et S. EM. le cardinal Saliège
(1950)

Jules Géraud Saliège est né à Crouzit le Haut près de Mauriac, le 24 février 1870. Il entre à 12 ans au petit séminaire de Pleaux avant de rejoindre en 1889 le grand séminaire de Saint - Flour puis celui de Saint - Sulpice à Paris. Il reviendra à Pleaux comme professeur de philosophie puis entamera une brillante carrière qui le conduira successivement à la tête du grand séminaire de Saint - Flour, de l'évêché de Gap (1925-1928) et, enfin, de l'archevêché de Toulouse (1928-1956) où il recevra en 1946 la calotte et la barrette cardinalices des mains de Monseigneur Roncalli, nonce apostolique, futur pape Jean XXIII.

⁵⁸ *L'armoire au linge blanc*, Plon Paris 1908 page 139

⁵⁹ Abbé Burin *Quelques souvenirs sur le petit séminaire de Pleaux*, page 85, Roques Saint – Flour, 1926

Cette nomination, Mgr Saliège la devait, entre autres, à la condamnation précoce, au risque d'y perdre la liberté et peut-être la vie⁶⁰, des agissements des nazis relayés par les autorités de Vichy, contre les Juifs. Le futur Cardinal condamna en effet sans appel ces persécutions dans divers messages ou lettres pastorales lus en chaire dont les termes sont sans équivoque : *il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et des droits qui tiennent à la nature de l'homme ; ils viennent de Dieu, on ne peut les violer ; il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer* ou bien encore : *Que des enfants, des femmes et des hommes, des pères et des mères soient traités comme un vil troupeau, que des membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle... France patrie bien aimée, je n'en doute pas, tu n'es pas responsable de ces horreurs...* Lus sur les ondes de Radio Vatican et de la BBC⁶¹, ce sont ces appels courageux et, plus généralement, son action pendant toute l'occupation pour venir en aide aux Juifs qui valurent à Mgr Saliège le titre de *Compagnon de la Libération* et celui de *Juste parmi les Nations* décerné par le Comité Yad Vashem, en même temps que son nom était gravé sur le mur des Justes à Jérusalem.



Plaque en hommage aux « Justes » de France dans la crypte du Panthéon

Quel fut le rôle du petit séminaire qui l'accueillit pendant plus de dix années comme élève puis comme professeur, dans la formation de cette *conscience*? Il est difficile d'en juger mais quelques témoignages nous laissent entendre que le séjour à Pleaux n'est pas complètement étranger à cette indépendance d'esprit et cette liberté de ton. On peut lire dans l'ouvrage de Jean Guitton consacré au cardinal ce jugement porté par ce dernier sur les méthodes d'enseignement du petit séminaire : *on vivait ensemble ; on confiait aux élèves des responsabilités ; au fond, nous étions en avance de cent ans sur les méthodes nouvelles...* Plus loin, l'ancien élève confie *qu'il doit sa formation intellectuelle à un professeur de philosophie, l'abbé Miquel qui avait l'art d'accoucher les esprits, qui obligeait à réfléchir, à prendre goût à la recherche personnelle et apprenait à penser en développant la personnalité et en faisant en sorte que l'esprit se pose des questions...* Plus tard, comme professeur, Guitton dira de lui que : *sa méthode était de former des hommes qui, par surcroît, devenaient des bacheliers...* et plus loin : *il y avait à Pléaux une heureuse combinaison de travail et de gaieté dans un climat de soleil, de montagne, non loin de la douceur limousine qui tempérerait l'âpre Auvergne ; on y*

⁶⁰ La Gestapo était venue arrêter l'archevêque le 9 juin 1944 puis y avait renoncé en raison de son état de santé. Monseigneur Saliège avait eu une attaque cérébrale en 1932 qui l'avait laissé en partie paralysé.

⁶¹ Notamment en août et septembre 1942.

*cultivait beaucoup le grec et le latin, on s'y promenait chaque soir au « pré des princes » comme Socrate et les siens allaient à l'Illyssos...En somme, toutes les conditions idéales du beau savoir...⁶²Et, sans doute aussi, toutes les conditions propres à forger un tempérament hors du commun, capable de mettre ce *beau savoir* au service de convictions profondes, puisées au double héritage de l'humanisme gréco- latin et judéo-chrétien.*

Un général pugnace

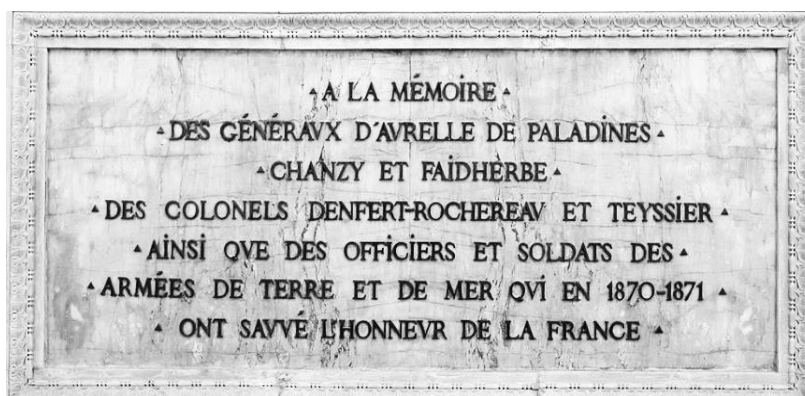


Général d'Aurelle de Paladines

Dans les premières années de son existence (autour de 1815), le petit séminaire de Pleaux accueillit le rejeton d'une vieille famille aristocratique des marches de l'Auvergne, Louis d'Aurelle de Paladines né au Malzieu en Lozère le 9 janvier 1804. Passé ensuite par le Prytanée militaire, Louis d'Aurelle de Paladines sortit de Saint - Cyr en 1824 pour entamer une brillante carrière militaire qui le conduira à participer aux campagnes d'Algérie, d'Italie et de Crimée où il fut promu général de brigade. Mais c'est durant la guerre franco - prussienne de 1870 qu'il allait particulièrement s'illustrer. Placé à la tête de l'armée de la Loire par le gouvernement de défense nationale en novembre 1870 après la défaite des armées impériales, le général d'Aurelle de Paladines

remporta la bataille de Coulmiers le 9 novembre 1870 contre un corps bavarois commandé par le général Ludwig Tann-Rathsamhausen, obligeant l'armée prussienne à reculer et à évacuer la ville d' Orléans. Cependant, peu après, la capitulation de Metz, libérant de nouvelles troupes allemandes, allait le mettre en difficulté et l'obliger à évacuer la ville en décembre 1870, date à laquelle il fut remplacé par le général Chanzy.

L'épisode de la reprise d'Orléans fut curieusement l'occasion pour le général de retrouver un ancien condisciple du petit séminaire de Pleaux, l'abbé Pierre Géraud, qui était lui-même aumônier à l'armée de la Loire⁶³. C'est ainsi que ce dernier racontait, lors d'une distribution des prix à Saint- Eugène-Pleaux en 1912 *qu'ayant eu une mission à remplir auprès du général en chef, ce ne fut pas sans surprise qu'il se retrouva en présence d'un ancien élève de*

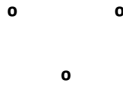


Plaque à la mémoire du général d'Aurelle de Paladines au Panthéon

⁶² Extraits tirés de l'ouvrage de Jean Guittou *Le cardinal Saliège* Grasset 1957, pages 42 à 45.

⁶³ L'abbé Géraud deviendra camérier secret de SS. Léon XIII et doyen du chapitre de la cathédrale de Bucarest.

Pleaux et d'ajouter que le général était loin d'avoir oublié la vieille maison et les vieux maîtres puisqu'il en évoquait encore le souvenir. Il leur fit honneur puisque son nom reste attaché à la seule victoire remportée durant cette funeste campagne⁶⁴. Elevé à la dignité de grand-croix de la légion d'honneur, après une courte carrière politique comme député de l'Allier puis sénateur, le général d'Aurelle de Paladines s'éteindra à Versailles le 17 décembre 1877.



Quel point commun entre ces deux destins et ces deux personnalités nés à la vie intellectuelle, l'un à l'aube de l'existence du petit séminaire et l'autre à la veille de sa disparition malheureuse, un siècle plus tard ?

Sans doute de s'être dressés l'un et l'autre avec courage quand la patrie était sous la botte et le moral de ses enfants au plus bas, pour dire *non* au défaitisme et à l'abdication des valeurs.

D'ailleurs les autorités ne s'y sont pas trompées puisque le nom et le souvenir de ces deux « anciens de Pleaux » sont gravés sur les murs du Panthéon. Celui du général d'Aurelle de Paladines sous l'urne qui renferme le cœur de Léon Gambetta, avec les noms des officiers qui refusèrent la défaite comme Chanzy ou Denfert – Rochereau, l'héroïque défenseur de Belfort. Quant au nom du cardinal Saliège, il est présent, avec celui de tous les autres « Justes de France » qui, par centaines refusèrent, au risque de leur vie, de rester muets devant l'ignominie planifiée par les Nazis.

Combien de chefs-lieux de canton peuvent s'enorgueillir d'avoir abrité, le temps de leur études, des héros dont l'un est considéré comme *ayant sauvé l'honneur de la France* et l'autre comme *l'ayant incarné* (voir texte des plaques commémoratives)! **JKN**



Bataille de Coulmiers

⁶⁴ Voir Abbé Burin *opus cité*.